



## Innovation

# La Suisse a besoin de ponts entre la recherche et l'industrie



De g. à dr., François Gabella (CEO de LEM), Johann Schneider-Ammann (conseiller fédéral), Philippe Leuba (conseiller d'Etat) et Adrienne Corboud Fumagalli (EPFL). PATRICK MARTIN

**Pour rester en tête des pays innovants, la Suisse doit créer des passerelles entre les mondes économique et académique**

**Olivier Wurlod**

«Une marmite d'innovations qui bouillonne», «un jardin à entretenir intelligemment pour y favoriser l'émergence de nouvelles

pousses», les métaphores étaient nombreuses jeudi matin au Rolex Learning Center pour définir ce que sont aujourd'hui les EPF et Hautes Ecoles spécialisées (HES) du point de vue de l'innovation. Plus de 400 personnes, dont quelque 250 patrons de PME, des politiques ou encore des représentants d'institutions publiques et privées, y étaient réunies pour parler de l'avenir de l'innovation en Suisse.

### **Divergence des besoins**

Au-delà des formules d'usage, certaines réalités moins joyeuses ont

été remises sur la table lors des différentes discussions. Le principal point d'achoppement concerne le cloisonnement des connaissances qui se dessine de plus en plus avec, d'un côté, les innovations dites de rupture (révolutionnaires) et les envies de publication dans de prestigieuses revues plébiscitées par une entité comme l'EPFL, et, de l'autre, les besoins fondamentaux des industriels suisses. «Comment transformer la marmite bouillonnante que sont les EPF en produits viables économiquement», s'interrogeait Fran-

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 33'654  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.56  
N° d'abonnement: 1086739  
Page: 8  
Surface: 43'556 mm<sup>2</sup>

çois Gabella, CEO de LEM Electronics, leader mondial du marché des capteurs? «Il ne faut jamais oublier que l'innovation doit s'adresser à un marché», a rappelé de son côté Thierry Voisin, directeur exécutif d'Altran, société de conseil en innovation et ingénierie avancée. «Nous ne sommes pas là pour régler les problèmes technologiques des industriels, problèmes qu'ils peuvent d'ailleurs régler par eux-mêmes à l'interne», rétorquait Gian-Luca Bona, directeur du Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (EMPA).

Cette difficulté d'arriver à trouver un terrain d'entente entre les besoins en innovation des EPF et de ceux des sociétés implantées autour de l'arc lémanique, se répercute d'ailleurs sur l'emploi. Les patrons d'entreprise ont profité de cette occasion, jeudi, pour rappeler leurs difficultés à trouver la main-d'œuvre qualifiée nécessaire. Une étude d'Ernst & Young en début d'année établissait d'ailleurs que sept PME sur dix peinent aujourd'hui à recruter du personnel qualifié. «Par rapport

à l'EPFL, notre frayeur concerne cette voie prise vers les sciences de la vie au détriment des industries plus classiques», a expliqué Ivan Meissner, directeur général de Qualimatest, entreprise suisse spécialisée dans la réalisation de systèmes en vision et automation.

### Initiatives en cours

A noter que certaines initiatives commencent à poindre pour pallier cette situation, dont le parc scientifique de l'EPFL, qui héberge de nombreuses entreprises privées (Nissan, Logitech, etc.) venues y développer leurs futurs *hits* commerciaux. Le récent rapprochement entre les EPF et les HES a aussi été salué, car il établit des liens entre l'innovation de rupture recherchée par les EPF et celle dont les entreprises ont réellement besoin (propre aux HES).

Enfin, les nouveaux réseaux thématiques nationaux comme Inartis Network (sélectionné par la Commission pour la technologie et l'innovation) ont pour objectif de mettre en place des partenariats innovants entre la recherche et l'économie.

Pour la Suisse, jugée depuis

plusieurs années comme l'une des économies les plus innovantes au monde, les défis restent nombreux pour rester au sommet. «Sans innovation, une économie s'étirole rapidement, devient anémique, meurt», a tenu à rappeler hier le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, venu spécialement participer à cette journée. «Notre avenir, notre compétitivité passe par l'innovation et doit être défendue corps et âme par les politiques comme par l'économie», assurait de son côté le conseiller d'Etat vaudois en charge de l'économie et du sport, Philippe Leuba.

«Dans un monde qui change, il y a des opportunités pour faire les choses mieux ou différemment, concluait Benoît Dubuis, cofondateur d'Inartis Network et président de Bioalps (*ndlr: l'association faîtière des sciences de la vie de Suisse occidentale*). Eh oui, c'est maintenant qu'il faut prendre des risques pour s'assurer que notre marmite continue de bouillir.»



Retrouvez notre  
dossier spécial sur

[www.epfl.24heures.ch](http://www.epfl.24heures.ch)